

Les chats du village

Autor(en): **B.P.**

Objektyp: **Article**

Zeitschrift: **Généralions : aînés**

Band (Jahr): **28 (1998)**

Heft 1

PDF erstellt am: **08.08.2024**

Persistenter Link: <https://doi.org/10.5169/seals-826581>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern. Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

Bien élever un chaton

Demandez à une personne pourquoi elle aime ou elle déteste le chat! Certaines vous parleront de sa noblesse et des élans de tendresse dont il est capable. D'autres insisteront sur l'indépendance dont il fait preuve à notre égard, allant même jusqu'à évoquer une éventuelle trahison et rien ne les fera changer d'avis.

Pour ma part, étant un inconditionnel de ces félins, je me range dans la première catégorie tout en reconnaissant que l'humain a une très grande part de responsabilité dans la formation du caractère de l'animal lors de sa prime enfance. Et puis, bien sincèrement, pourquoi un chat devrait-il manifester une forme quelconque de ressentiment inami-

cal à son égard alors que depuis des siècles ses ancêtres lui ont fourni des gènes l'incitant à accepter une forme certaine de domestication? Même s'il conservera, sa vie durant, ce petit quelque chose de faux-sauvage qui fait son charme!

Seule différence avec le chiot: pas de dressage, ainsi qu'il est de règle pour le premier, car le chaton a un psychisme bien différent et les dix premières semaines de son existence seront primordiales. Au départ, adorables petites boules de poils, ils ne sont sensibles qu'aux touchers, aux odeurs ou aux bruits et si l'on approche de leur caisse, alors même que la mère est présente, leur seule réaction sera d'émettre un faible sifflement d'effroi. Ils devront apprendre l'affection et pour cela la manipulation est loin d'être néfaste comme on le pense souvent, car ils vont ainsi découvrir que cette proximité peut être source de plaisir, premier pas vers la socialisation. Des expériences ont démontré que les chatons n'ayant jamais eu, pendant

cette période, de contacts autres que ceux de la mère ou de ses frères et sœurs resteront toujours plus ou moins craintifs.

Commence ensuite une deuxième phase qui sera celle de la découverte, au cours de laquelle l'animal va faire preuve de curiosité envers notre monde car la mère, tout en continuant à le nourrir de façon plus mécanique que passionnelle, n'est plus le centre unique de son intérêt, différence perçue par le jeune qui va se tourner plus directement vers l'humain s'il pressent une amitié possible. C'est la période dite de «substitution», qui conditionnera toute son existence, faisant de lui un chat affectueux ou au contraire un bel indifférent au monde qui l'entoure.

Et, comme pour nos enfants, vient ensuite ce que nous nommons l'âge bête au cours duquel, lui aussi, aura envie de découvrir jusqu'où l'on peut aller trop loin dans toutes sortes d'activités que l'humain considère comme destructrices... et qui le sont

Les chats du village

Dans certains hameaux, il y a plus de chats que d'hommes! Tout à leur aise, ils ont leurs entrées partout. Le jeune photographe Laurent Gruaz a suivi matous et chattes de nos régions et leur consacre un beau bouquin.

Laurent Gruaz a vingt-huit ans et beaucoup d'affection pour les chats. «Aujourd'hui, alors que la vie des campagnes disparaît inexorablement, ces derniers gardiens de la mémoire paysanne sont là pour nous rappeler l'esprit de liberté qui y régnait autrefois», écrit-il. «Ils font partie du décor, pour ne pas dire du patrimoine, tout comme ces visages burinés, durcis par une vie entière de

labeur, que l'on aperçoit quelquefois, se reposant à l'abri d'une fenêtré». Le photographe a donc braqué son objectif avec patience et amour sur les chats des champs, ses préférés.

Contrairement à son collègue des villes, le chat des champs est souvent sans domicile fixe. Il a pourtant ses adresses où il sait pouvoir trouver gîte et couvert. L'écuille qui l'attend lui sert de rétribution, n'est-il pas utile à contrôler la population des souris et autres rongeurs des granges? L'histoire des chats n'a pas toujours été rose: persécuté avec les sorcières, il a souvent senti l'odeur du bûcher. Les auteurs du livre qui accompagnent de leurs textes les beaux portraits de Laurent

Gruaz rappellent quelques chapitres sombres de la bêtise humaine. Mais surtout, ils rapportent des anecdotes de chats. Qui n'en a pas? Tenez, dans la famille, on se raconte encore l'histoire de Moustache qui fit pipi sur les noix qu'on avait soigneusement réservées pour l'hiver... Ici, ils s'appellent Tarzan, Suissou, Grisette ou Minette. Minette, qui courut pendant tout un mois par monts et par vaux pour retrouver sa patronne partie faire une course, et que son instinct ramena à domicile au grand bonheur de sa maîtresse.

B. P.

«Les chats du village», de Laurent Gruaz, éditions Cabédita.